

Travaux pratiques : exemples d'application du chapitre "Le chat et les lapins", III^{me} degré, page 40

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Laissons la parole à M. l'abbé Beaupin, professeur à Pont-Audemer : « Je causais avec quelques enfants de 13 ans appartenant à l'école laïque. La conversation tomba un jour su l'enseignement qui leur était donné. Ils se laissaient aller à dire leurs impressions et souvenirs. Je corrigeais, je répondais, je faisais sentir les difficultés. D'eux-mêmes ils manifestèrent le désir de revenir causer avec moi. J'attendais un peu et quelques semaines plus tard mon petit Cercle était fondé. »

« Par des promenades et des conversations auxquelles on donne une tournure sociale, il est donc possible d'amener les enfants à l'idée du cercle d'études. Les résultats obtenus par ces Cercles élémentaires sont réellement très encourageants. L'enfant est plus accessible qu'on ne le croit généralement à l'idée d'apostolat. Il ne tarde pas d'ailleurs à se rendre compte de l'influence qu'il peut exercer sur ses camarades et il n'est pas rare de le voir amener lui-même au Cercle d'études tel ou tel jeune anticlérical précoce, dont il a fait lui-même la conquête. De plus, voyant que sa foi est susceptible d'être défendue, il s'en fait une idée plus haute et il ne tarde pas à passer d'un christianisme d'habitude, toujours un peu superficiel et routinier, à une vie chrétienne, plus personnelle, plus large et plus intense. » L. S.

TRAVAUX PRATIQUES

Exemples d'application du chapitre « Le chat et les lapins », III^{me} degré, page 40

A. Vocabulaire.

1^o *Définition d'expressions avec exemples à l'appui :*

Une *garenne* est le lieu où vivent les lapins à l'état sauvage. — Exemple : Un chat était entré dans une *garenne* peuplée de lapins.

Une *république* est un état dans lequel le peuple exerce la souveraineté. — Exemple : La Suisse, notre chère patrie, est une *république* composée de vingt-deux cantons.

Un *terrier* est une cavité dans la terre, où se retirent certains animaux sauvages. — Exemple : Le chat était au guet auprès d'un *terrier*.

Etre attentif à sa proie signifie veiller de près à ce dont on veut faire sa victime. — Exemple : Le chat fut surpris par le berger, alors qu'il n'était *attentif qu'à sa proie*.

2^o *Mots de la même famille (dérivés) :*

Peuplé vient de *peuple*. — Dérivés : *Peuplement, peupler, dépeupler, dépeuplement, repeupler, repeuplement, populace, populacier, popu-*

laire, populariser, popularisation, popularité, population, populeux, populo.

Nation vient de naître, né (latin : natus). — Natif, national, nationaliser, nationalisme, nationaliste, nationalité, nativement, nativité, naître, naissant, renaître, naissance.

B. Grammaire-orthographe.

1^o *Temps employés dans le premier alinéa du chapitre.* — Ces temps sont, dans le mode indicatif, l'imparfait, le passé défini et le plus-que-parfait.

Nous trouvons l'imparfait dans les propositions suivantes : qui *faisait* le modeste, — le nouveau venu *était* au guet, — ce qu'il *prétendait*, — il *voulait* étudier les mœurs, — il *allait* dans tous les pays, — cet étranger *était* un philosophe qui *voulait* chercher la sagesse.

L'auteur a employé le passé défini lorsqu'il a dit : la république alarmée ne *songea* qu'à s'enfoncer dans ses trous, — les députés *comparurent* dans l'endroit le plus étroit du terrier, — il *protesta* d'une voix douce, — les députés *retournèrent* dire à leurs frères.

L'auteur s'est servi du plus-que-parfait dans les propositions :

Un chat *était entré* dans une garenne, — les députés *avaient vu* ses terribles griffes, — le chat *avait vu* beaucoup de merveilles.

L'occasion en est excellente : faisons à ce propos une revue raisonnée des temps de l'indicatif, et amenons nos élèves à comprendre le sens particulier de chacun de ces temps.

Ainsi, « un chat *faisait* le modeste » signifie que *c'était* chez lui une action durable, une habitude, qui, bien que passée, prolonge sans cesse ses effets. L'imparfait exprime le présent dans le passé.

Le passé défini, par contre, indique une action passagère, qui s'est produite à un moment bien défini, bien déterminé. Ainsi, dans : « la république alarmée ne *songea* qu'à s'enfoncer dans ses trous », — il est aisé de comprendre que l'idée de fuir le danger a été rapide chez les lapins menacés et que cette idée a eu sa réalisation instantanée. C'est le sens précis du passé défini.

Enfin, le plus-que-parfait, par opposition à l'imparfait, exprime une action complètement achevée, plus passée qu'une autre action à laquelle on la compare. On ne dit pas : un chat *entraît* dans une garenne, mais : *était entré*. On dit de même : les députés *avaient vu* ses terribles griffes ; il leur en restait bien le souvenir visuel, mais l'action de voir était complètement terminée. C'est le sens du plus-que-parfait.

Qui ne voit l'utilité d'études et d'exercices semblables en vue du développement général de l'écolier et de sa formation à l'art de la rédaction ?

2^o *Etude des pronoms relatifs et des conjonctions.* — Les pronoms relatifs contenus dans le premier alinéa sont soulignés d'un trait, et les conjonctions, de deux traits. Ainsi, l'élève écrira : Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne peuplée de lapins. Aussitôt, toute la république alarmée ne songea qu'à s'enfoncer dans ses trous, etc.

Examinons maintenant le rôle de chacun de ces mots. Nous voyons que le pronom *relatif* sert à rattacher une proposition à un nom ou pronom d'une autre proposition. Il établit ainsi une *relation* entre deux propositions. Ainsi, dans la phrase : Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne peuplée de lapins, — le pronom « qui » sert à rattacher la proposition « qui faisait le modeste » au nom « chat ». Le pronom relatif *qui* est toujours sujet. Dans la proposition : Il y aurait grand plaisir à raconter toutes les merveilles qu'il avait vues, le pronom « que » sert à relier la proposition « qu'il avait vues » au nom « merveilles ». Les mots « chat » et « merveilles » sont ainsi déterminés, précisés, dans leur sens. Le pronom relatif *que* joue toujours le rôle de complément direct.

Dans la phrase : Les députés, simples et crédules, retournèrent dire à leurs frères que cet étranger, si vénérable par son maintien modeste et par sa majestueuse fourrure, était un philosophe sobre, désintéressé, pacifique, nous trouvons les conjonctions : et, que. — Comme le pronom relatif, la *conjonction* sert à *lier* ; elle est invariable et unit deux termes d'une proposition ou deux propositions. Dans les mots « simples et crédules », *et* lie deux qualificatifs ; dans la seconde partie de la phrase, *et* lie deux noms. La conjonction *que* lie la proposition commençant par « que cet étranger... » à la première proposition.

Nous remarquons qu'il existe deux sortes de conjonctions : les unes, comme et, ou, ni, mais, car, donc, unissent deux termes semblables, deux sujets, deux compléments, deux qualificatifs ou deux propositions de même nature. Elles servent à *coordonner*, à lier ces deux termes. On les appelle conjonctions de *coordination*. D'autres conjonctions se placent en tête d'une proposition pour indiquer que cette proposition sert de complément à une autre, qu'elle lui est *subordonnée*. Ce sont des conjonctions de *subordination*. Citons-en : que, quand, si, comme, lorsque, quoique..., et toutes celles que l'on peut composer avec « que » : pour que, parce que, afin que..., etc.

L'étude des propositions subordonnées et du rôle qu'elles jouent découle directement et tout naturellement de ce qui précède. Cette étude n'est qu'un jeu intéressant si le rôle des pronoms relatifs et des deux sortes de conjonctions a été nettement saisi.

3^o *Dictée d'application (orthographe d'usage)*. — Usage d'expressions données. Elles sont soulignées dans le texte proposé : Un chat était entré dans une *garenne* peuplée de lapins. Il était au *guet* auprès d'un terrier. Il protesta d'une *voix douce* qu'il voulait seulement étudier les *mœurs de la nation*. Les députés dirent à leurs frères que cet étranger, si vénérable par sa majestueuse *fourrure* et son *maintien* modeste, était un philosophe sobre, *désintéressé*, *pacifique*. Ce beau discours toucha l'*assemblée*. On va saluer le grand philosophe qui étrangla sept ou huit de ces pauvres gens. Les autres regagnent leurs trous, bien *effrayés* et bien honteux de leur faute.

4^o *Dictée d'application (orthographe de règles)*. — But : Distinction du participe passé et de l'infinitif présent ; usage des temps composés.

Texte proposé (les mots à observer spécialement sont soulignés) : Toute la république *alarmée* ne songea qu'à s'*enfoncer* dans ses trous.

Les députés de la nation, qui avaient *remarqué* les terribles griffes du chat, vinrent lui *demandé* ce qu'il prétendait. Il protesta qu'il voulait seulement *étudier* les mœurs de la nation ; qu'il allait *s'informer* des coutumes de chaque espèce d'animaux. Les députés retournèrent *dire* à leurs frères que cet étranger ne désirait que *chercher* la sagesse ; qu'il y aurait grand plaisir à *l'entendre raconter* toutes les merveilles qu'il avait vues.

Quand on a une fois *trompé*, on ne peut plus être *cru* de personne ; on est *haï*, *craint*, *détesté*, et on est enfin *attrapé* par ses propres finesses.

C. Composition.

Sujet développé :

Dialogue entre le vieux lapin rusé et ses frères trop confiants. — Le vieux lapin est posément assis au fond du terrier, tandis que ses jeunes compagnons s'avancent vers la sortie, prêts à aller saluer leur honorable visiteur, le chat, qui excite leur admiration. Ils échangent les paroles que voici :

Le vieux lapin. — Croyez-moi, jeunes étourdis, ce chat est pour nous un être dangereux. Il nous veut du mal.

Quelques jeunes lapins. — Permettez-nous de vous dire, grand-père, que notre visiteur, qui nous faisait peur tout d'abord, nous a complètement rassurés par la douceur de sa voix et la bonté de ses paroles. Il nous a juré qu'il voulait seulement étudier les mœurs de notre race ; qu'il voyageait de pays en pays dans l'unique but de s'instruire et de s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux. Ce chat nous a paru digne de vénération par son attitude modeste et sa majestueuse fourrure.

Le vieux lapin. — Si vous aviez mon âge et mon expérience, vous parleriez autrement. Je vous répète que ce sont là des paroles trompeuses, et que le prétendu philosophe n'est qu'un perfide qui se joue de votre imprudence et qui vous guette comme une proie.

Un jeune lapin orgueilleux (au nom de tous). — Les années vous ont rendu méfiant, bon vieillard. Tout a changé depuis votre jeunesse. Nous vivons à une époque de paix, où les animaux, mieux que les hommes, savent vivre côte à côte sans se déchirer mutuellement. Pour vous, restez tranquille au fond de votre obscure retraite. Quant à moi, je m'en vais avec ceux de mes jeunes frères qui entendent profiter des leçons de ce grand philosophe, qui a beaucoup voyagé et beaucoup appris.

Plusieurs jeunes lapins. — C'est bien parlé, grand frère Jeannot. Nous te suivons avec fierté et confiance. Oh ! que ce sera intéressant !

Le vieux lapin. — Malheureux ! vous allez au-devant de la mort. Puissiez-vous ne pas être victimes de votre désobéissance !

Au bout de quelques minutes, trois ou quatre lapins accourent dans leur demeure, saisis d'effroi :

Au secours, grand-père, ce chat n'est qu'un assassin. Il vient d'étrangler sept à huit de nos frères. Nous avons failli périr aussi. Nous vous demandons pardon de notre faute.

Le vieux lapin. — Hélas ! je vous l'avais bien dit. Pauvres enfants ! Quelle dure leçon ! Ne l'oubliez jamais !

Firmin BARBEY.

